

Brus adopte l'idée d'un espace éclaté, explosé, soumis à de multiples torsions et tensions, qui renvoie à un espace non typologique mais psychologique, et tend à sortir de la délimitation du cadre. L'œuvre devient une marche de combat et de luttes, loin de tout espoir d'harmonie et de paix.

L'artiste devient ce héros qui s'autorise seul à utiliser des armes inégales, à couler les images qui pénètrent dans les fissures du monde. Cette autorisation a une substance morale et non arbitraire, car l'artiste est conscient de posséder un élément de dissuasion et un bagage de visions qu'il entend mettre à la disposition du corps social. D'où la violence, notamment du signe, nécessaire pour déplacer l'inertie du corps social du plan horizontal et statique de la convention rationnelle vers le plan incliné et dynamique de la démarche visionnaire et de la visibilité spirituelle.

Le morcellement est le symptôme d'une mentalité qui n'entend pas opposer à un ordre un autre ordre, mais qui veut créer une symétrie entre la convention sociale nécrophile et la mort d'une nouvelle forme, fût-elle artistique. Bien plus, le morcellement indique un univers linguistique ouvert et continuellement enrichi par la conflictualité permanente, qui révèle une sensibilité néo-humaniste soucieuse de redonner un rôle central à l'imaginaire.

Dans l'art de Brus, l'imaginaire traverse toutes les cultures, il ne bute pas contre les refoulements de la culture occidentale. Au contraire, conscient de sa minorité, il solidarise avec les cultures jugées mineures ou mises en minorité par la présomption logocentrique de la culture européenne.

En définitive, la langue de l'art est la seule qui soit capable de formuler des paroles visuelles au-delà de toute différence ethnique, sociale ou religieuse : elle se place d'elle-même dans la condition de totaliser toutes les possibilités et les impossibilités. Elle adopte les modalités d'un langage qui accepte

toutes les contaminations et ne croit plus aux étages hauts et bas de la culture, un langage soucieux de combler toutes les fractures. Pour ce faire, cette langue adopte le style de la fracture, le morcellement du signe, l'altération de l'élégance et de la politesse, acceptant l'accent fort d'une expression qui veut faire entendre tous ses déchirements.

L'emphase, c'est accomplir une saine opération de régression infantile, c'est-à-dire placer son moi au centre du monde, dans un contexte qui, de manière hypocrite, semble célébrer le mythe collectif du nous. La force réside dans le fait que ce moi n'est pas monumental ni monolithique, et donc adulte, mais qu'il est parcouru de tensions centrifuges capables de l'entraîner hors des lieux de la raison, vers des territoires habités par la terreur et la nostalgie.

Cette nostalgie, qui flirte avec l'idée d'une possible intégrité, constitue la substance morale de Brus : l'artiste n'a jamais orienté ses fureurs vers le nihilisme mais toujours vers la refondation, tout en passant par les modèles du langage créatif.

Son délire a été la tentative d'humaniser la société en opposant la dimension raisonnée de l'art, le style de l'emphase – en tant qu'essence et existence – à la rationalité d'une civilisation qui, sourde aux autres « raisons », est prête à mourir sous les coups de la sienne.